



Charles Péguy  
Œuvres en prose  
complètes

II

ÉDITION PRÉSENTÉE, ÉTABLIE ET ANNOTÉE  
PAR ROBERT BURAC

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

*nrf*



CHARLES PÉGUY

*Œuvres en prose  
complètes*

II

ÉDITION PRÉSENTÉE, ÉTABLIE ET ANNOTÉE  
PAR ROBERT BURAC

*nrf*

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays.*

*© Éditions Gallimard, 1988,  
pour l'ensemble des textes et de l'appareil critique.*





# PÉRIODE DES CAHIERS

*Séries VII-X*

(Octobre 1905-juin 1909)



Premier cahier de la septième série  
*Petit index alphabétique du « Catalogue  
analytique sommaire »*  
et *Table analytique très sommaire de la sixième série*  
1<sup>er</sup> octobre 1905

POUR LA RENTRÉE

Je me rends parfaitement compte que je dois à nos anciens abonnés, c'est-à-dire à nos abonnés de la sixième série et des séries en arrière au-delà, un compte rendu de ce qui s'est passé pour quoi cette énorme sixième série se cassa net après le cahier de notre collaborateur M. Paul Desjardins, *Catholicisme et critique, réflexions d'un profane sur l'affaire Loisy*, dix-septième et dernier cahier de la sixième série ; mais on me permettra de réserver ce compte rendu, si jamais je le puis faire, pour un cahier qui étant tout entier de ma main m'appartienne en propre, si jamais j'en puis faire un ; nous devons sauvegarder entre tout ce principe fondamental de nos cahiers, qu'ils sont respectivement autonomes, libres entre eux, mutuellement libres, libres les uns des autres, que chacun d'eux naît, vit et se meut dans une libre compagnie de cahiers libres ; ce principe est un de ceux qui ont fait la force de notre institution, et aujourd'hui moins que jamais je suis disposé à renoncer aux principes qui ont fait la force de notre institution première.

Ce cahier-ci est tout entier un cahier de répertoire ; il ne m'appartient donc pas ; il appartient à tous les autres cahiers, à la collection entière ; il appartient à tous ses frères les autres cahiers ; je mettrai dans un autre cahier, si jamais j'en puis faire un, le compte rendu que je dois, si jamais je le puis faire.

Ce sera donc dans un cahier plus particulier, et si je puis

le dire, plus intime ; ce cahier-ci est, par sa teneur même, destiné à un plus grand public ; il n'est pas seulement un instrument indispensable aux mains de nos anciens abonnés ; j'espère aussi que par les soins de nos amis, par les soins de nos abonnés, peut-être même par les soins de nos ennemis messieurs les auteurs, il sera<sup>a</sup> mis aux mains d'un grand nombre de personnes qui ne nous connaissent pas.

Qu'importent, d'ailleurs, nos misères individuelles ; qu'importe un compte rendu ; aussi bien ; qu'importent les misères et les crises de cette institution même, quand enfin ce peuple vit ; qu'importent ces misères, qu'importent ces crises, qu'importent les misères d'ici, les éventualités d'ici près, et les crises de cette maison, qu'importent les extrémités<sup>b</sup> dernières après les cinq longues semaines que nous avons passées.

Inoubliables semaines de juin ; tout un peuple, un vieux peuple, certes, un peuple ancien, le père du monde moderne et de la liberté, un grand peuple encore, et, somme toute, le premier des peuples, tout un peuple tenu pendant plusieurs mois sous la plus brutale des menaces militaires ; un nouveau duc de Brunswick, sorti de la même race allemande, menaçant ce même ancien peuple de la même subversion totale<sup>1</sup> ; et ce grand<sup>c</sup> et vieux peuple ne se réveillant que lentement de sa paresse acquise, de sa lenteur acquise, de sa lâcheté moderne acquise ; de sa faiblesse acquise ; enfin, complices de la brutalité allemande, ce vieux et ce premier peuple trouvant en lui-même les manifestations nouvelles de la trahison la plus authentique.

*Hervé traître. Le traître Hervé.* De tous les spectacles de tristesses que nous avons vus depuis quatre mois, et de tous les événements de deuil qui nous ont voulu successivement accabler, aucun spectacle ne fut aussi triste assurément, aucun événement ne fut lamentable autant : que le spectacle offert, que l'événement apporté par les misérables gens de plume ; spectacle qui eût fait un bon spectacle de comédie, s'il était permis de rire d'aussi graves événements ; événement pitoyable, s'il était permis d'avoir quelque pitié pour tant de basse lâcheté commune.

*Hervé traître. Le traître Hervé.* Spectacle pitoyable, si on

osait, spectacle assurément grotesque, événement comique, si l'on voulait, que de voir l'embarras de tous ces gens de plume devant la trahison du traître Hervé ; depuis l'heure où la trahison du traître Hervé fut commise, on ne saura jamais quels trésors d'ingéniosité dépensèrent, pour ne point nommer Hervé de son nom de traître, pour ne point nommer la trahison de Hervé de son nom de trahison, tous ces malheureux qui abandonnés des hommes et des dieux par le malheur des temps dans leurs mains débiles manœuvrent un porte-plume, au lieu d'y tenir un instrument utile, un appareil, une bêche, un marteau, quelque outil, un levier de mise en train de quelque machine industrielle.

*Hervé traître. Le traître Hervé.* Perplexités inconsolables des porte-porte-plumes ; embarras des circonlocutionnaires ; avachissement des périphrastiques ; tourbillonnement des mouches ; détresses ; comment faire<sup>a</sup> pour ne pas nommer ce qui est, ce qui est ; quelles imaginations, pour ne pas nommer un traître, un traître ; quelles migraines le soir, quelles méningites avortées, pour ne point nommer trahison, cette trahison. Quelles crampes dans la nuque, et, dans l'occiput, quelles courbatures. Jamais on n'avait tant travaillé, comme ils disent, dans les salles<sup>b</sup> de rédaction des revues et des journaux.

*Hervé traître. Le traître Hervé.* Pour mesurer Hervé très exactement, pour évaluer, pour estimer sa trahison, pour juger<sup>c</sup> très au juste son acte, il faut et il suffit ; il faut se reporter, et il suffit de se remettre, par une opération de retour, par une resituation en arrière, par un rappel de mémoire, dans une situation morale élue entre toutes, unique, merveilleusement claire de justice et de vérité, dans la situation la plus pure que nous ayons jamais occupée, dans une situation morale si merveilleusement belle que nous ne la retrouverons jamais plus — et en retrouverons-nous jamais une qui lui soit même comparable ? —, dans la situation morale<sup>d</sup> singulièrement enchantée où nous avons vécu plusieurs années au cœur de la première, de l'ancienne affaire Dreyfus.

*Hervé traître. Le traître Hervé.* Oublions pour un instant la maladie, la corruption et la mort ultérieures de cette

affaire éternellement célèbre. Oublions toute cette pourriture politique parlementaire. Oublions les capitulations de nos états-majors. Oublions les trahisons parlementaires, les lâchetés politiques, les paresse des judiciaires aussi, les faiblesses gouvernementales et tous les mensonges électoraux postérieurs. Oublions la trahison, la corruption, l'utilisation, la capitulation, le crime. Oublions que Jaurès commit le crime de nous imposer une odieuse et une criminelle amnistie. Oublions, cessons de voir toute cette boue<sup>a</sup> noirâtre où cette ancienne affaire propre est tombée, où nous la voyons gisante, et d'où elle ne se relèvera jamais. Oublions même et enfin toutes ces singulières maladies qui successivement et comme par hasard, brusquement frappent tous les conseillers rapporteurs à la Cour de cassation peu de temps après qu'ils ont été désignés pour faire le rapport définitif de cette malheureuse affaire. Oublions ces misères et ces souillures conséquentes. Par un effort de mémoire, par la pensée reportons-nous à ces années inoubliables, à ces années merveilleuses, à ces années de lucidité morale et mentale peut-être unique dans l'histoire du monde.

*Hervé traître. Le traître Hervé.* Ce report opéré, je le demande à tous ces anciens et purs dreyfusistes, qui n'étant d'aucuns états-majors ne trahirent jamais leur cause, à toutes ces petites gens qui furent les inimitables soldats de la justice pure et de la vérité pure autant et plus que cette fidélité ne s'était jamais vue réalisée, je le demande à ces pauvres gens, à ces anciens moralistes, à ces anciens dreyfusistes, armée trahie, armée vendue, armée livrée, anciennement la meilleure armée du monde, si l'on avait su, ou si l'on avait seulement voulu, non pas des lions<sup>b</sup> conduits par des ânes<sup>1</sup>, mais de très honnêtes gens dépouillés par des politiciens, je le demande à mes confrères les justiciards et les véritards anciens, risée des guesdistes et proie escomptée de la démagogie nationaliste ancienne, je le demande à tous ces pauvres gens, mes confrères en ridicule, à toutes ces simples gens<sup>c</sup> qui peu à peu se sont ralliés aux *Cahiers*, et autour des *Cahiers*, je dis aux *Cahiers* et nulle part ailleurs, je le demande, et sous cette forme je défie bien qu'on élude la demande, qu'on esquivé la réponse, qu'on glisse par un biais ; je le demande en bref à toute personne de bonne foi. Je dis : Si au cœur de l'affaire Dreyfus on nous avait

démontré par des preuves scientifiques, historiques, techniques, juridiques exactes que M. Dreyfus (Alfred) — je fais ici une supposition très désagréable, mais on me la pardonnera pour le bien de la cause —, donc si on nous avait démontré par ces sortes de preuves exactes que M. Dreyfus (Alfred), et ainsi de suite, avait livré à l'état-major allemand le graphique de la mobilisation française ; particulièrement si on nous avait ainsi démontré que M. Dreyfus avait livré le graphique de cette partie de la mobilisation par qui l'armée de réserve rejoint aux deuxièmes jours l'armée active et vient renforcer la commune ligne de défense, lui-même empêchant ainsi ou compromettant cette rejointe et ce renforcement ; et plus particulièrement enfin si on nous avait ainsi démontré que M. Dreyfus avait livré le graphique de cette partie de la mobilisation des réserves par qui s'opère la mobilisation des régiments de la réserve et de l'armée territoriale fournis par les réservistes et par les territoriaux du département de l'Yonne, comme par hasard, lui-même empêchant ainsi ou compromettant nommément cette partie de la mobilisation générale, qu'eussions-nous dit immédiatement qu'il était, Dreyfus ?

Un traître.

Alors Hervé, qu'est-ce qu'il est ?

Tout simplement.

Tout exactement.

Un traître.

CHARLES PÉGUY.

## CAHIERS DE LA QUINZAINE

*De la dérision due par les hommes supérieurs aux hommes inférieurs qui dressent des inventaires, fabriquent des catalogues, établissent des index, et font profession de mettre en vente toutes autres sortes de répertoires. — Ce cahier-ci est donc uniquement et proprement un cahier index et un cahier table ; Petit index alphabétique provisoire du « Catalogue analytique sommaire, 1900-1904, de nos cinq premières séries » ; petite*

*Table analytique provisoire très sommaire<sup>1</sup> de la sixième série, 1904-1905.*

Nos abonnés nous demandaient depuis longtemps un index qui permit d'amorcer toute recherche à commencer dans l'énorme *Catalogue analytique sommaire* ci-dessus désigné ; moi-même j'éprouvais depuis longtemps le désir et le besoin de dresser un index ; mais on ne travaille pas quand et comme on veut ; on travaille quand et comme on peut. Je ne suis point de ces grands génies qui font plier les éléments. Je ne commande point aux marées. Je suis un pauvre homme qui travaille quand les événements le lui permettent. Et ce *Petit index alphabétique* n'est qu'une ébauche de l'index moins insuffisant que nous nous proposons d'établir.

J'avais dit<sup>a</sup> depuis plusieurs semaines aux quelques abonnés qui venaient voir et causer le jeudi aux cahiers que le premier cahier de la septième série, le premier cahier à paraître après ce long intervalle, serait tout entier de ma main ; je vis bien qu'ils entendaient que ce serait de la prose ; on croit généralement et parmi tout le monde nos abonnés communément croient que d'écrire, c'est écrire de la prose ou des vers, ou, pour le moins, de ces entre-deux entre la prose et les vers comme nos jeunes gens ont imaginé d'en inventer ; car le temps est passé où quiconque ne faisait point des vers, il était contraint de faire de la prose ; et M. Jourdain, s'il revenait au monde, retour dont il se gardera, ne s'y reconnaîtrait<sup>b</sup> plus ; on croit généralement et parmi tout le monde nos abonnés communément croient que, en fait d'écriture, il n'y a que la prose, les vers, et ces entre-deux qui comptent, pour de l'écriture ; le reste ne vaut pas l'honneur d'être compté ; les tables des matières, sommaires, catalogues plus ou moins analytiques, index plus ou moins alphabétiques deviennent les innocentes victimes de plaisanteries presque toujours spirituelles.

L'année dernière j'avais passé tout ce que l'on veut bien nommer les loisirs des vacances à établir cet énorme *Catalogue analytique sommaire*, XII + 408 pages très denses, in-18 grand jésus, marqué cinq francs ; ce ne fut pas une petite affaire que d'aboutir, comme je l'avais promis, l'ayant annoncé, pour le dimanche 2 octobre, commencement de l'année ouvrière et scolaire, commencement de la sixième

série ; je crus bien un moment que je m'étais trop avancé en l'annonçant depuis si longtemps pour cette date, et que j'avais commis le péché le plus grave, qui est sans aucun doute le péché de présomption ; en fin de compte il se trouva que je n'avais pas été présomptueux ; mais je fus malheureux, d'inquiétude, un assez long temps, et d'anticipation de remords ; en fin de compte le cahier parut, à sa date, le dimanche 2 octobre 1904, à la date que j'avais indiquée ; dès le lendemain matin, comme Paris est une ville très peuplée, je rencontrais des vieux camarades qui me disaient : « J'ai reçu ton *Catalogue analytique sommaire*. » — Le même : « Il est gros. » Un temps<sup>a</sup>, puis, pensant à tout autre chose : « Eh bien ! qu'est-ce que tu as fait pendant tes vacances ? » Encore une pause, puis : « Tu as écrit quelque chose, pour la rentrée ? »

Pour la rentrée j'avais écrit<sup>b</sup>, bonnes gens, le *Catalogue analytique sommaire*, et cette année, avec la collaboration habituelle de M. Albert Baudouin, j'ai, pendant les loisirs dessus dits, écrit le présent index alphabétique ; j'ai, ensuite, écrit, dans les mêmes conditions, cette provisoire *Table analytique très sommaire*.

Je voulais parler un peu ici de ce *Petit index alphabétique* et de la *Table analytique très sommaire* qui le suit ; la place me manque, et le temps ; c'est le sort commun de tous ceux qui travaillent que leur travail même leur prend l'espace de parler de ce travail ; que ce petit cahier s'en aille donc, sans commentaires et sans accompagnement ; aux personnes de bonne foi qui le recevront en mains et qui ne nous connaîtraient pas encore je me permets de le recommander comme le seul témoignage que nous voulions produire de ce que nous sommes ; aux personnes qui entreprendraient de travailler avec, je puis assurer que le maniement en est facile, et que l'usage en sera souvent fructueux.

Le gérant,  
CHARLES PÉGUY.

Deuxième cahier de la septième série  
Charles Richet. — *La Paix et la Guerre*  
8 octobre 1905

Troisième cahier de la septième série  
*Notre patrie*  
22 octobre 1905

NOTRE PATRIE

Ce fut une révélation, et je ne ferai pas pour cette fois le cahier que je me réservais, que je m'étais promis d'écrire des quatre années de cette législature ; ce sera pour une autre fois, et, comme d'habitude, cette autre fois ne viendra jamais sans doute ; cahier d'ensemble et de retour, un cahier de résumé, un petit résumé d'histoire contemporaine à l'usage des dauphins patients, où je me proposais<sup>a</sup> d'assembler, d'organiser, de me remémorer, dans un certain ordre, plusieurs études qu'il me semblait indispensable de poursuivre, ou de commencer, pour le commencement de cette septième série, études portant elles-mêmes, comme il faut, sur le mouvement politique et social depuis le commencement de cette Chambre, et particulièrement, comme on s'y attendait, depuis le commencement du combisme.

Je m'y attendais, moi-même comme tout le monde. Il faut s'attendre à son métier, et aux obligations de son métier, aux obligations périodiques. Nuls métiers n'impliquent des obligations périodiques, le mot le dit, comme la fabrication des périodiques. On doit s'y attendre. On s'y fait. On s'en tire par des assolements, et l'on en vient très bien, comme les terres modernes, à se passer de jachères.

À mon corps<sup>b</sup> défendant, par le ministère de ces cahiers, je suis devenu tout de même un petit peu un journaliste ;

c'est-à-dire un homme qui suit les événements ; je ne m'en défends pas ; je ne dois en avoir ni honte ni remords ; journaliste de quinzaine, si l'on peut dire, je ne renierai pas le métier que je fais ; journaliste de mois ou de semestre, journaliste enfin, ma misère est la misère commune : il faut que je suive les événements, excellent exercice pour achever de se convaincre que vraiment les événements ne nous suivent pas.

Ils ont sans doute autre chose à faire ; mieux ou plus mal ; journaliste, quinzenaire ou de semestre, je ne pouvais laisser tomber cette législature et se préparer les prochaines élections sans essayer de jeter en arrière un regard d'historien sur les événements de ces quatre dernières années ; un assez grand nombre de ces événements me paraissaient importants, sérieux ; à mesure qu'ils se produisaient ils m'avaient semblé importants ; je n'étais pas bien sûr qu'ils me le parussent autant aujourd'hui ; mais, dans notre misérable métier, nous devons faire semblant de le croire ; d'eux-mêmes<sup>a</sup> ils s'organisaient, s'échelonnaient, dessinaient le plan du cahier que j'avais à faire ; vraiment ce cahier était tout fait, comme ces cahiers que certains auteurs m'apportent ; il n'y avait plus qu'à l'écrire<sup>1</sup> ; c'est-à-dire qu'il n'y avait plus qu'à le faire ; la démission<sup>b</sup> du waldeckisme et le commencement du combisme ; comment le combisme se prétendait la droite filiation du waldeckisme ; sincèrement peut-être, au moins pour certains hommes, et pour certaines circonstances, et pour certaine partie, et pour certaines idées ; mensongèrement certes, pour presque toutes les personnes, en presque toutes les circonstances, pour la plus grande part, et pour presque toutes les idées ; mesurer, doser la légitimité de cette revendication ; comment oui le combisme était en un certain sens la filiation du waldeckisme ; comment il n'en était pas la droite filiation, mais une filiation bâtarde ; comment il en devait devenir, comment il en devint assez rapidement la négation même ; comment, en fait<sup>c</sup> et en possession, il devint le maître de l'héritage, héritier légitime en un certain sens, héritier supposé pour la plus grande part, usurpateur, indigne de jour en jour davantage ; comment cette filiation, réelle, prétendue, se dérobaient de jour en jour à mesure que le combisme s'acheminait vers la domination de la République ; la domination combiste ; si l'établissement de la domination combiste ne fut point essentiel-

lement un établissement de la domination jaurésiste ; la domination combiste ; si l'exercice et le maintien de la domination combiste ne fut point essentiellement l'exercice et le maintien de la domination jaurésiste ; entièrement pendant presque tout le temps ; à peine allégée sur les fins, avec des retours imprévus d'autant plus frénétiques, insensés d'autant plus, que tout le monde, et les intéressés presque autant que personne, sentaient imminente la ruine du système ; et que cette ruine, une fois acquise, une fois obtenue, demeurerait définitive ; que l'on n'y reviendrait plus ; comment et de combien cette forme de césarisme était plus dangereuse que toutes les formes antérieures<sup>a</sup> ; comment et de combien cette forme non encore éprouvée, justement, en partie, parce qu'elle n'avait pas été éprouvée encore, était profondément<sup>b</sup> plus dangereuse que toutes les formes jusqu'ici connues et classées ; comment elle se manifestait ; comment elle était organisée ; comment elle agissait ; par quels procédés ; ou même par quelles méthodes ; comment elle culminait et redescendait en rayonnant ; en quoi elle ressemblait aux formes connues ; en quoi elle était nouvelle ; que le gouvernement de la République et les véritables, anciens, traditionnels et religieux républicains, je veux dire les hommes qui avaient cette religion véritable de la République, à force d'avoir les regards fixés sur les anciennes réalités, sur les menaces récentes, sur les intentions présentes, sur les apparences nouvelles du césarisme militaire, à force d'en être effrayés, épouvantés, fascinés, devaient immanquablement tomber, et tout innocemment, dans les réalités du césarisme civil ; qui est le plus dangereux, du césarisme militaire ou du césarisme civil ; que c'est peut-être le césarisme civil ; justement parce que jusqu'ici on s'en est méfié beaucoup moins ; de l'innocence morale des vieux républicains ; et aussi de leur innocence mentale, que nous nommons communément de l'ignorance ; que par peur et par fascination du césarisme militaire cette ignorance devait infailliblement tomber dans le césarisme civil ; que par peur et par fascination du césarisme en épauettes, elle devait infailliblement tomber dans le césarisme en veston ; qu'il est aujourd'hui démontré qu'un homme peut impunément exercer un césarisme impitoyable dans la République, pourvu qu'il ne soit pas bel homme, qu'il ne soit pas militaire, qu'il porte mal même les tenues civiles, surtout

qu'il ne sache pas monter à cheval ; enfin, qu'on puisse le nommer le petit père Untel ; qu'au besoin s'il était populairement laid, cela n'en vaudrait que mieux ; de l'importance capitale de la désignation de petit père dans notre histoire contemporaine ; et dans l'organisation de la démagogie ; que la popularité du genre dit *petit père* est la plus essentielle de toutes pour un ambitieux ; qu'elle est donc aussi la plus dangereuse pour la réalité de la République ; ainsi, que les caractères mêmes qui étaient pour ainsi dire de rigueur et constitutionnels pour les anciennes ambitions classiques césariennes, au contraire sont devenus, pour les modernes ambitions césariennes contemporaines, les causes les plus automatiques d'empêchements ; que M. Bertheux a fait le plus grand tort à sa candidature à la présidence de la République en montant à cheval, avec des bottes, même civiles, aux dernières grandes manœuvres militaires de ce septembre ; qu'un de ses amis devrait le lui dire ; qu'il ne faut pas savoir monter à cheval, s'habiller, même en redingote, avoir des éperons, porter beau ; surtout, qu'il ne faut absolument pas rappeler Félix Faure ; que tout est permis au contraire, et que tout est promis à tout petit bonhomme petit père petit populaire ; convenablement appuyé par tout un réseau de comités politiques d'arrondissement ; comment fut appliquée<sup>a</sup> la loi des congrégations, héritage du gouvernement qui avait précédé ; comment elle fut appliquée déloyalement, malgré la grande protestation, étouffée dans un silence convenu, du grand Bernard-Lazare<sup>1</sup> ; qu'elle fut appliquée tout autrement qu'elle n'avait été votée, par un forçage de texte ; que par conséquent son application fut une opération de déloyauté publique ; non seulement que cette application fut un acte de déloyauté publique, mais qu'elle fut une application nouvelle du principe de la raison d'État ; que la raison d'État, qui avait triomphé dans la corruption du dreyfusisme, ne fut jamais aussi puissante que dans le triomphe du combisme ; l'abdication<sup>b</sup>, la grande abdication de M. Waldeck-Rousseau ; la grandeur et la tristesse unique de ce départ, qui parut dès le principe un départ éternel ; comment, dans sa retraite<sup>c</sup> même, et dans la préparation de sa mort, il essaya, une deuxième, et une dernière fois, de sauver la République ; de la résistance qui peu à peu se reconnaissait parmi les véritables républicains ; de cette résistance qui s'organisait ; quels admirables efforts, vite

réprimés par la maladie et par les avancées de la mort, M. Waldeck-Rousseau s'imposa pour donner, d'un dernier coup de barre, la droite ligne ; et l'accueil honteux qu'il reçut ; de la part d'hommes qui lui devaient tout ; qui sans lui n'eussent été rien, condamnés à ou condamnés par la démagogie nationaliste réactionnaire ; dans quel esprit<sup>a</sup> fut préparée la séparation des Églises et de l'État ; mais dans quel esprit elle devait être opérée ; conçue dans un esprit combiste ; mais opérée dans un esprit beaucoup plus républicain ; que la loi en cours de vote sur la séparation des Églises et de l'État paraît être la continuation de la loi sur les congrégations ; mais que ce qui arrive à la loi sur la Séparation est le contraire de ce qui advint à la loi sur les congrégations ; que la loi sur les congrégations, préparée, faite, et votée waldeckiste, fut exécutée, appliquée combiste ; et que la loi portant séparation des Églises et de l'État au contraire, préparée combiste, fut amendée juridique, sera votée assez juridique, c'est-à-dire, en un certain sens, un peu waldeckiste ; quelle fut la politique<sup>b</sup> du gouvernement envers le Saint-Siège ; et quelle avait été la politique du Saint-Siège envers le gouvernement français ; comment les anticléricaux se conduisirent ; comment les anticatholiques se conduisirent ; comment les cléricaux se conduisirent ; comment les catholiques ne se conduisirent pas ; comment les libéraux, les libertaires, les hommes et les citoyens de liberté, commencèrent de se ressaisir, et comment ils se conduisirent enfin ; comment fut connue enfin la grande mort de Waldeck-Rousseau ; comment cette mort, cette lente mort, fut jugée aussitôt un malheur absolument irréparable ; comment la loi des retraites ouvrières fut ajournée ; comment la loi portant établissement d'un impôt sur le revenu fut surajournée ; pourquoi ; s'il est vrai que le général André, ministre de la guerre, oublié aujourd'hui, désorganisa l'armée, qui était encore assez organisée ; en quel sens et comment ; s'il est vrai que M. Camille Pelletan, aujourd'hui journaliste, alors ministre de la marine, acheva de désorganiser une armée navale qui n'était plus guère une force organisée ; en quel sens et comment ; s'il n'y eut pas, dans le même sens, une désorganisation de la France même ; qu'il y eut assurément une désorganisation, une décomposition, et une corruption de l'ancien dreyfusisme ; assurément une désorganisation, une décomposition, et une corruption de l'ancien

<i>De la situation faite à l'histoire dans la philosophie générale du monde moderne</i> [Posthume]	1053
<i>Onzième cahier de la dixième série.</i> Maxime Vuillaume : Mes cahiers rouges, VI, Au large [28 mars 1909]	1268
<i>Douzième cahier de la dixième série.</i> Daniel Halévy : Le Travail du Zarathoustra [25 avril 1909]	1268
<i>Treizième cahier de la dixième série.</i> Charles Péguy : À nos amis, à nos abonnés [20 juin 1909]	
À nos amis, à nos abonnés	1268
[ <i>Nous sommes des vaincus</i> ] [Posthume]	1315
NOTICES, NOTES ET VARIANTES	1353
<i>Répertoire des personnalités</i>	1579

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

*Ce volume contient :*

PÉRIODE DES CAHIERS DE LA QUINZAINE  
DE LA SEPTIÈME À LA DIXIÈME SÉRIE  
(1905 - 1909)

*Avertissement*

*Chronologie*  
(juin 1905 - juin 1909)

*Notes et variantes*

*Répertoire des personnalités*